

songer à un homme qui me rappelle quelque peu Gungha Din. A certains égards, mais non à tous, il ressemble à ce fameux personnage de Kipling. Il est parfois littéralement fustigé et écorché par ses amis aussi bien que par ses adversaires, mais dès qu'une tâche exige un effort considérable, un jugement rapide et sûr et une persévérance presque surhumaine, on se tourne avec respect vers le ministre du Commerce (M. Howe), pour le prier de faire une fois de plus l'impossible.

Nous mettrons bientôt en œuvre un vaste programme de défense. L'industrie canadienne s'apprête à accroître la production à un niveau presque sans précédent. Les contrats aux fins de la défense accordés par Ottawa augmentent sans cesse. Nous constatons qu'il nous faudra peut-être, afin de maintenir le niveau de la production, importer de la main-d'œuvre étrangère. Il est étonnant de constater l'essor que prend l'industrie canadienne, dans les provinces de Québec et d'Ontario et aussi dans certaines provinces de l'Ouest. Je suis fier d'apprendre que le Canada est en voie de devenir l'une des plus grandes nations industrielles de l'univers.

Mais je regrette de le signaler, récemment lorsque j'examinais des chiffres relatifs à l'emploi au pays, j'ai été consterné d'apprendre que dans certains centres très importants des provinces Maritimes, le chômage dépassait de beaucoup dix pour cent. Je me sens donc obligé d'exhorter de nouveau la Chambre, comme je l'ai déjà fait, à s'efforcer de décentraliser l'industrie canadienne, du moins dans une certaine mesure. A Saint-Jean, le nombre des chômeurs est quelque peu inférieur à celui de l'an dernier. C'est dû en partie au mouvement accéléré des marchandises dans notre port depuis quelques semaines, mais aussi à l'évacuation croissante de nos ouvriers spécialisés et mi-spécialisés ainsi que de nos manœuvres vers les centres industriels prospères du Québec et de l'Ontario.

Chaque jour cet exode se continue. Les ouvriers des provinces Maritimes répondent de nouveau à l'appel des industries de l'intérieur du pays. Si notre main-d'œuvre ne cesse d'émigrer vers les provinces centrales...

M. Wright: Très bien!

M. Riley: Je parle également au nom des provinces de l'Ouest, comme le député s'en rend compte.

M. Wright: Je vous approuve.

M. Riley: Il est bon de l'entendre élever de temps en temps la voix en cette enceinte. En effet voilà plusieurs jours que je me demande quand il nous débitera, non pas un oiseux discours oppositionniste, mais un de

ces grands morceaux d'éloquence auxquels ils nous a habitués jusqu'ici. Je regrette vraiment que ce député, qui ne doit pas ignorer le grand rôle qu'il lui est possible de jouer pour peu qu'il se rende compte des responsabilités de sa charge, n'ait pas su manifester son opposition au Gouvernement autrement qu'en l'accablant d'observations désobligeantes, *sotto voce*.

M. Knowles: On a dû vous envoyer un dictionnaire.

M. Wright: Il a dû l'avaler.

M. Riley: Les réflexions désobligeantes de l'honorable député sont telles, et tel est l'intérêt que présente le sourire qu'il arbore en ce moment, que je ne daignerai même pas lui répondre.

M. Knowles: Je ne souris pas; je ris!

M. Riley: Cela vaut encore mieux. Je m'étonne que votre figure ne se soit pas fendue.

Si nos travailleurs poursuivent ainsi leur émigration vers les provinces du centre, je crains qu'une fois passé l'état de crise actuel, nous nous retrouvions dans la situation la plus difficile que notre pays ait jamais connue. La seule entreprise dans laquelle nous allons désormais oser nous lancer sera la vente au détail de valises de carton à bon marché.

Je ne veux pas laisser croire aux honorables députés que je suis venu ici pour me plaindre, ni que moi ou mes commettants espérons que le Gouvernement créera de vastes centres industriels dans les provinces de l'Atlantique. Cependant, comme notre programme de défense exigera la dépense de milliards de dollars, je tiens à signaler que le Gouvernement aura une belle occasion de stimuler les progrès de l'extrême Est et de l'Ouest, en y favorisant et en y encourageant l'établissement et l'expansion de petites industries.

J'ai causé de nos problèmes avec plusieurs de mes commettants et ils m'ont instamment prié de dire au Gouvernement qu'ils sont disposés et prêts à construire et à fabriquer tout ce qu'il voudra bien leur demander. Bien entendu, ils préféreraient fabriquer des denrées que la petite industrie est en mesure de produire.

J'ai ici une lettre d'un jeune homme de ma circonscription, type du jeune homme qui s'intéresse vivement à l'essor de sa province. Membre d'une famille qui a édifié plusieurs petites industries, il voit se dessiner à l'horizon un brillant avenir pour les provinces de l'Atlantique. Il offre de fournir le terrain et les bâtiments nécessaires à l'établissement